

Dr. David Turner, Matthieu

Conférence 4A – Matthieu 6-7 : Prière, soucis et autres sujets

Bonjour, ici David Turner. Bienvenue à notre conférence 4A sur Matthieu. Nous avons du pain sur la planche aujourd'hui, car nous souhaitons aborder quelques points saillants de Matthieu 6 et 7. Alors, sans plus attendre, commençons.

En examinant Matthieu 6 et 7, vous remarquerez que, dans votre plan de ressources complémentaires, page 17, nous l'avons divisé en cinq sections environ. Nous essaierons d'aborder les points forts de chacune d'elles. Tout d'abord, Jésus parle de la religion contrefaite et de la religion authentique dans Matthieu 6:1-18.

Notez qu'à la page 18, nous avons exposé la structure du passage. Jésus y présente son enseignement sur trois devoirs religieux fondamentaux pour la communauté juive chrétienne de Matthieu. Les principes généraux énoncés en 6:1, puis en 6:2-4 (l'aumône ou le don aux pauvres), en 6:5-15 (la prière), et enfin en 6:16-18 (le jeûne) sont liés. Chaque fois que l'un de ces principes est abordé, un schéma similaire se dégage.

Remarquez qu'à la page 18, Jésus interdit d'abord la religion hypocrite et ses activités ostentatoires motivées par la fausse motivation d'être admiré. Il affirme solennellement qu'elles reçoivent leur récompense, contrairement à la religion authentique, qui est commandée. Cette activité doit être pratiquée en secret, à la vue du Père, qui, en temps voulu, récompensera le croyant. L'analyse du passage est donc très intéressante, et sa structure est assez répétitive : Jésus énonce d'abord ce principe général, puis aborde trois domaines clés de l'activité religieuse.

Il est intéressant de noter que ce que Jésus fait ici, encore une fois, continue d'éclairer le sens de l'exhortation faite aux disciples en 5:48 : « Imiter la justice de leur père et cette justice plus grande, plus grande que celle des chefs juifs en 5:20. » Le principe général énoncé en 6:1 relie la justice à l'intention des disciples. Ceux-ci doivent se méfier des actes religieux accomplis dans le but d'impressionner les gens, car ceux-ci ne seront pas récompensés par le Père céleste. Venons-en maintenant à la question de la pratique religieuse et de son public.

Le disciple de Jésus s'efforce d'être parfait comme le Père céleste est parfait. Cela signifie que la sainteté vient de l'intérieur. Le caractère du disciple doit être modelé sur celui du Père, et ses actions doivent viser à obtenir l'approbation du Père.

Cela va à l'encontre de la culture occidentale, souvent caractérisée par l'exhibitionnisme et l'ostentation. Le slogan mondial est : si vous avez quelque chose,

affichez-le. Et ce slogan a infiltré l'Église aussi sûrement que les synagogues du temps de Jésus.

Mais Jésus ne demandait pas simplement à ses disciples de faire ce qui est juste. Il voulait aussi qu'ils le fassent de la bonne manière. Aujourd'hui, en matière de dons, nous ne sonnons peut-être pas de trompettes, mais nous publions souvent les noms des personnes qui donnent le plus.

Cela viole assurément le principe central de ce passage et oublie la leçon de l'offrande de la veuve dans Marc 12:41-44. En matière de prière, éloquence et longueur sont souvent confondues avec efficacité. Cela donne l'impression que Dieu ignore nos besoins et qu'il est réticent à y répondre.

Quant au jeûne, nous avons tendance à l'ignorer complètement, mais des activités religieuses similaires, que nous considérons comme allant au-delà de nos devoirs, sont souvent largement médiatisées. Dans les trois domaines mentionnés dans Matthieu 6:1-18, il nous est rappelé que s'attirer les applaudissements fugaces de la foule d'aujourd'hui, c'est renoncer à l'approbation de notre Père céleste demain et pour toujours. La leçon à retenir est que les disciples se contentent d'être remarqués par le Père, conscients que l'approbation de la foule importe peu à la lumière de l'éternité.

Donner aux nécessiteux pour se faire connaître n'est pas du tout donner. Cela revient à payer pour l'approbation humaine, et c'est perdre l'approbation divine. Voir Plummer, le vieux commentateur, publié en 1915, page 91.

Nous devrions maintenant consacrer beaucoup de temps au Notre Père, et nous ne pouvons pas y consacrer autant que nous le devrions, mais nous allons tenter notre chance. Le modèle de prière. Le Notre Père est en fait la prière modèle pour ses disciples. Il ne leur fournit pas un mantra à répéter sans réfléchir et avec superstition, mais un exemple des priorités divines du Royaume dans la prière.

Il est utile de considérer les versets 6:9 et 10 comme désignant la personne à qui la prière est adressée, le Père céleste, et les priorités qui la structurent, sa gloire. Quant à la personne à qui la prière est adressée, elle est qualifiée de Père. La relation à son père humain influence inévitablement la vision que l'on a du Père céleste.

À notre époque où l'on prend conscience des familles dysfonctionnelles, il peut être utile de reconnaître que notre relation à notre père humain peut favoriser ou entraver notre perception de Dieu comme Père céleste. Dieu est aussi notre Père, et il est aux cieux. Il est notre Père parce qu'il s'est rapproché de nous par sa grâce, et il est notre Père aux cieux parce qu'il reste éloigné de ses enfants en raison de sa gloire inaccessible.

Le fait qu'il soit notre Père nous conduit à l'intimité et à la communauté. Il n'est pas le père de quelqu'un d'autre, il est le nôtre. Et il n'est pas mon père, isolé de ceux qui le connaissent.

Il appartient à tous les disciples. Sa présence au ciel incite ses disciples à l'approcher avec respect et révérence. Dieu mérite le plus grand respect, car il allie parfaitement bonté et grandeur, grâce et puissance, imminence et transcendance.

Lorsqu'on prie, il faut trouver un équilibre entre la bonté et la grandeur de Dieu, afin d'éviter une sentimentalité mielleuse et unilatérale, et une apathie austère.

Concernant les priorités de la prière (6:9 et 10), il faut garder à l'esprit que notre motivation ne doit pas être de recevoir des biens et des services de Dieu, mais de le servir. La prière n'a pas pour but premier de défendre nos causes, de répondre à nos besoins, de satisfaire nos désirs ou de résoudre nos problèmes.

Nous ne devons pas nous précipiter dans la présence de Dieu avec notre liste d'épicerie spirituelle et exiger une satisfaction immédiate. Nos priorités doivent plutôt être la promotion du nom de Dieu ou de sa réputation, l'avancement de son royaume ou de son règne, et l'accomplissement de sa volonté. Ces trois demandes ne forment qu'une seule et même demande.

Chacun est animé du désir ardent de voir le Père honoré sur terre comme il l'est déjà au ciel. En adhérant aux desseins de Dieu, on commence déjà à prendre conscience de ces priorités. Mais on aspire aussi de plus en plus au jour où les priorités de Dieu seront pleinement réalisées sur terre.

Le royaume de Dieu envahit le domaine de Satan dès que les hommes adoptent la foi en Jésus-Christ. Il s'instaure également lorsque les disciples de Jésus approfondissent leurs relations avec Dieu et leur prochain. Le royaume n'est pas seulement un avenir, et l'espoir des disciples n'est pas une échappatoire.

Ils ne cherchent pas à quitter la terre pour une existence céleste éthérée. Ils recherchent plutôt une existence concrète où le ciel viendra sur terre, car ils recherchent les intérêts du ciel sur terre aujourd'hui. Il est utile de penser à Matthieu 6:11-15, qui traite des problèmes pour lesquels les disciples prient en 6:11-13 et du principe qui régit leurs prières en 6:14-15. Ils prient pour les problèmes liés aux provisions quotidiennes, au pardon et à la protection en 11:13.

En priant, ils se rappellent que si Dieu ne leur avait pas pardonné, ils ne prieraient pas du tout. Et ils répondent à Dieu en pardonnant aux autres (6:14-15). Lorsque les disciples prient pour des provisions, ils prient pour le pain quotidien, qui représente le nécessaire plutôt que le luxe de la vie. Aux temps bibliques, les ouvriers étaient payés à la journée.

Voir chapitre 20, verset 8. Prier pour le pain quotidien, c'est demander à Dieu les nécessités immédiates. Matthieu 6:25 recommande aux disciples de ne pas s'inquiéter de ces nécessités, et Matthieu 6:34 leur recommande même de ne pas se soucier du lendemain. Au contraire, ils doivent faire entièrement confiance à leur Père pour tout.

Lorsque les disciples prient pour obtenir le pardon, ils reconnaissent que, par la grâce de Dieu, ils sont désormais meilleurs qu'avant, mais pas aussi bons qu'ils devraient l'être. Les disciples ne sont pas encore parfaits et doivent prendre conscience que leurs attitudes et leurs activités sont loin d'être conformes aux normes du Royaume. En reconnaissant leur pauvreté spirituelle et leur soif de justice (Matthieu 5:3 et 6), ils prient Dieu de leur pardonner leurs manquements à la loi.

Recevoir son pardon est un privilège indescriptible, mais cela implique une responsabilité : accorder son pardon aux autres. Une personne pardonnée est une personne qui pardonne. Lorsque les disciples prient pour être protégés de la tentation du péché, ils prient Dieu de briser le cycle qui les ronge si souvent.

Les disciples sont tentés par le monde, la chair et le diable. La tentation mène au péché, et le péché conduit à la nécessité de prier pour obtenir le pardon. Le cycle continue sans fin.

C'est pourquoi ils prient pour être protégés de la tentation et délivrés des stratagèmes du malin. Comparez la stratégie de Jésus dans Matthieu 4:1-11. Lorsque les disciples prient pour leurs problèmes, leurs requêtes sont guidées par un principe.

Tout comme les requêtes pour la gloire du Père reposent sur le principe que, sur terre, il en est de même au ciel, leurs requêtes pour leurs propres besoins reposent sur le principe suivant : « Comme nous avons pardonné à nos débiteurs » (6:12, 6:14 et 6:15). Les disciples ne peuvent pas oser demander pardon à Dieu s'ils n'ont pas pardonné aux autres. La réconciliation avec Dieu ne se fera pas sans la réconciliation avec son prochain, comme nous l'avons appris en 5:23 et 24.

On n'a pas le droit de prier pour la réconciliation divine si l'on n'a pas pratiqué la réconciliation humaine. Ce n'est pas que nous méritons le pardon de Dieu en pardonnant aux autres, mais que nous démontrons que Dieu nous a pardonné en pardonnant aux autres. Comparez avec la parabole de 18:21-35.

J'aimerais parler aujourd'hui de la prière de Jabez et du livre de frère Wilkinson. Pour ma part, quelle que soit la valeur de ce livre, je m'en tiendrai à ce modèle de prière que Jésus nous a laissé. Nous devons réfléchir à la façon dont nos prières d'aujourd'hui se comparent à la prière modèle de notre Seigneur.

Si nous agissons ainsi, la prière de Jabez se réalisera d'elle-même. Passons maintenant au chapitre 6, versets 19 et 34, et à notre rapport aux biens matériels. À titre d'analyse, ce passage mêle commandements contre l'anxiété et le matérialisme et commandements de croire que Dieu pourvoira à nos besoins.

Certains divisent le passage en deux parties : la première sur le matérialisme (6:19-24) et la seconde sur l'anxiété (6:25-34). La partie la plus difficile du passage est 6:22-23, qui est non seulement difficile à comprendre en soi, mais aussi difficile à relier au contexte. Globalement, Matthieu 6:19-34 n'est pas structuré aussi clairement que les parties précédentes du sermon. Mais on peut en comprendre la structure fondamentale en observant comment il réutilise constamment trois éléments.

Premièrement, l'interdiction des activités matérialistes et des pensées anxieuses, comme en 6:19, 25, 31 et 34a. Deuxièmement, des exhortations à nous joindre pour donner la priorité au Royaume dans nos actions et nos pensées, en 6:20 et 33. Enfin, les motivations, les déclarations, les proverbes et les questions rhétoriques qui nous poussent à l'obéissance, aux versets 21-24, 26-30, 32 et à la fin du verset 34.

Le verset 6:19-34 est étroitement lié à la partie de la prière des disciples consacrée aux besoins humains, notamment à la demande du pain quotidien. Il est donc très proche de ce que nous avons vu précédemment. Or, ces trois types de déclarations que j'ai mentionnées – interdictions, exhortations et motivations – sont entrelacées de manière répétitive, ce qui renforce l'enseignement de Jésus.

Au lieu de poursuivre des aspirations matérialistes, nous devons rechercher les priorités du Royaume, en raison de la futilité de l'inquiétude et de l'assurance de la protection du Père. Pour exposer brièvement quelques-unes des idées principales de ce passage, dans Matthieu 6, Jésus aborde deux sujets : l'hypocrisie religieuse (1-18) et le matérialisme anxieux (19-34). La première partie du chapitre recommande la bonne pratique des devoirs religieux, et la seconde souligne la priorité à accorder à la satisfaction des besoins matériels.

Les deux parties du chapitre nous appellent à donner la priorité à Dieu. Davies et Allison, dans leur commentaire, nous rappellent qu'après avoir prié la prière de Jésus, comment pourrions-nous rester anxieux ? 6.1-18 nous enseigne à vivre pour la récompense du Père, et non pour les applaudissements de la foule. Nos prières doivent d'abord exprimer notre zèle pour la gloire de Dieu, et ensuite seulement exprimer notre souci de nos propres besoins.

Puis, dans les chapitres 19 à 34, on nous enseigne que l'attention de notre Père céleste est bien plus grande que celle qu'il porte aux oiseaux et aux fleurs. Ironiquement, si nous cherchons d'abord le royaume du Père, nos besoins seront comblés. Nous recevrons ce que nous n'avons pas cherché.

Mais si nous cherchons d'abord à satisfaire nos propres besoins, ils ne seront pas différents des païens qui n'ont pas un Dieu qui sait ce dont ils ont besoin. Notre Père attend de nous, ses enfants, que nous le mettions en premier, mais il prend plaisir à répondre à nos besoins. Les disciples ne doivent pas laisser leurs besoins dominer leurs prières, leurs pensées et leurs activités.

C'est de l'immatunité. Mais d'un autre côté, les disciples ne doivent pas penser que Dieu ne se soucie pas de leurs besoins. C'est incroyable.

Les disciples doivent privilégier leur allégeance à Dieu, à son règne et à ses justes normes. Ce faisant, ils recevront tout ce dont ils ont besoin, manger et se vêtir, comme des avantages sociaux. Mais s'ils persistent à privilégier leurs propres besoins dans leurs prières et leurs activités, ils ne connaîtront jamais la joie de se reposer dans la protection du Père et de sa providence.

L'auteur de cantiques, Carolina Berg, l'a exprimé ainsi : « Enfants du Père céleste, rassemblez-vous en sécurité dans son sein. Nid d'oiseau, ni étoile au ciel, jamais un tel refuge n'a été accordé. » C'est par ces mots que nous concluons notre réflexion sur 6.19-34.

Il y aurait encore beaucoup à dire, mais c'est tout ce que nous avons le temps de faire. Passons maintenant à la première section, en 7:1-6, un passage difficile à suivre. Il semble que le jugement, c'est-à-dire la censure constante des autres, soit le sujet de 7:1-5. Keener, dans son commentaire publié en 1999, page 240, souligne avec justesse que cette interdiction du jugement est liée au commandement précédent de pardonner aux autres, en 6:12-15. L'enseignement de Jésus sur la manière d'agir envers les autres, en 7:1-6, présente deux extrêmes opposés.

Premièrement, il y a une mise en garde contre le jugement moral en 7:1-5, qui peut être analysée comme une interdiction initiale en 7:1, appuyée par une motivation théologique en 7:2, et une illustration hyperbolique humoristique en 7:3-5. Ensuite, il y a une brève mise en garde contre le contraire du jugement moral, la crédulité. En 7:6, cet avertissement prend la forme littéraire d'un chiasme ou d'un parallélisme introverti, c'est-à-dire que ce sont les porcs qui piétineront les perles, et ce sont les chiens qui se retourneront et vous attaqueront. Or, le point central du passage est le jugement moral hypocrite contre le discernement authentique.

Matthieu 7:1 a le triste privilège d'être l'un des versets les plus mal cités du Nouveau Testament. Le postmodernisme fournit désormais un fondement philosophique sophistiqué à ceux qui ont toujours mis l'accent sur le relativisme et la subjectivité, et nié l'existence d'absolus moraux permettant de formuler des affirmations absolues sur le bien et le mal. Matthieu 7:1 est le verset préféré de ces adeptes.

Mais selon le contexte, les mots « juger » et « jugement » peuvent évoquer soit l'analyse et l'évaluation, soit la condamnation et la punition. Être disciple exige inévitablement de porter des jugements perspicaces sur les individus et leurs enseignements. De nombreux passages le montrent.

3:7, 5:20, 6:24, 7:6, 10:13 et suivants, 13:51. Jésus lui-même prononce ces jugements à plusieurs reprises. 4:10, 6:2 et 5, 7:21 à 23, 8:10 à 12, 13:10 à 13 et 15:14. Par conséquent, Jésus n'interdit pas ici ce qu'il permet ailleurs. Il l'illustre même ailleurs.

Qu'interdit-il ? Eh bien, il interdit un jugement rigide et critique qui scrute les autres sans même se regarder soi-même. Une norme aussi rigoureuse reviendra hanter celui qui condamne les autres par elle. Le roi David a appris cette leçon à ses dépens dans 2 Samuel 12:1-15. Jésus enseigne qu'une introspection sincère et sincère est une condition indispensable à un discernement clair et à des jugements moraux justes.

De tels jugements seront finalement constructifs, et non punitifs, car les disciples de Jésus ne réclameront pas œil pour œil et aimeront leurs ennemis. 5:33-48 Les disciples de Jésus ne doivent pas être des inquisiteurs critiques (7:1-5), ni des naïfs niais (7:6). Ceux qui rejettent violemment l'Évangile et persistent à le mépriser doivent être considérés comme de dangereux ennemis du royaume dont les actions mauvaises peuvent causer de graves dommages. Jésus illustre cela dans cet Évangile.

Les disciples doivent se méfier de telles personnes. Mais si nous n'avons pas retiré la poutre de notre œil, nous ne serons pas capables de faire la différence entre un frère croyant confronté à un problème relativement mineur et un ennemi qui fera beaucoup de mal au royaume. Par conséquent, nous devons faire une véritable introspection, car sinon nous risquons de tomber dans l'hypocrisie critique ou la naïveté.

Si nous nous ignorons nous-mêmes, nous serons souvent arrogants envers les autres, ce qui mènera au désastre. Les lecteurs attentifs de ce passage remarqueront que le ton bienveillant et positif de 7:7-11 offre un changement bienvenu par rapport aux nombreuses interdictions qui l'ont précédé. Les commandements apportent du réconfort.

Les normes du Royaume sont élevées, mais les disciples ne devraient pas être encouragés ni anxieux à les poursuivre. Dieu est infiniment meilleur que les meilleurs parents humains, et il promet de subvenir aux besoins de sa famille. On trouve un argument similaire avec des images féminines dans Ésaïe 49.15. Passons maintenant à Matthieu 7.7-12 : ces versets sont sous forme d'inclusio : « Votre Père donnera à ceux qui demandent » (7.11), « Demandez et vous recevrez » (7.7). Hagner a raison de dire qu'en apparence, 7.7-11 traite de la prière et n'a aucun lien évident avec les contextes précédents ou suivants.

Cependant, d'autres érudits tentent de trouver un lien dans le thème commun de la manière de traiter les autres. Si tel est le cas, le passage enseigne qu'il faut traiter les autres avec discernement, sans jugement ni naïveté, mais avec la même générosité dont notre Père céleste fait preuve en répondant aux prières. Cela peut être utile, mais ce n'est pas aussi clair que nous le souhaiterions, et il est difficile de relier 7:7-11 au contexte précédent.

Que dit Jésus à propos de la prière ? Examinons brièvement 7:7-11. 7:7-11 peut être considéré comme une sorte de post-scriptum à la prière modèle de 6:9-13. Cette prière s'appuie sur la vérité selon laquelle les devoirs religieux sont accomplis pour le seul regard de Dieu (6:4, 6 et 18). Dieu voit ce qui se fait en privé et récompensera ses disciples. De plus, Jésus a assuré les disciples que leur Père céleste connaît leurs besoins avant même qu'ils ne puissent le lui demander (6:8 et 6:32). Il a donc déjà été enseigné que Dieu est conscient de ses disciples et de leurs besoins.

Ainsi, 7:7-11 va encore plus loin en soulignant que Dieu connaît les besoins de ses disciples et qu'il répondra certainement à leurs prières de la profondeur de sa bonté (7:11). Au milieu de leurs épreuves, les disciples du royaume sont souvent tentés de penser que Dieu ignore leurs problèmes et leurs besoins. C'est tout à fait compréhensible, mais c'est une erreur totale, et les versets 6:8 et 6:32 le contredisent. Votre Père céleste le sait. Pourtant, même lorsque nous sommes assurés que Dieu connaît nos besoins, nous nous demandons parfois s'il est capable de répondre à nos prières.

Mais 7:7-8 montre clairement que la réponse viendra certainement. Nous la recevrons. Et même lorsque les disciples croient que Dieu sait et répondra, ils peuvent douter de la bonne réponse, mais ils sont réconfortés par l'affirmation de la bienveillance de Dieu en 7:9-11. Votre Père céleste vous donnera de bons dons.

Dieu n'est ni ignorant, ni impuissant. Il n'est ni malveillant, ni malfaisant.

Ces vérités doivent être apprises et réappries quotidiennement dans le creuset de l'expérience chrétienne. Nous avons tous beaucoup de travail à faire à cet égard. Enfin, la dernière partie de Matthieu 7, où se trouvent les trois avertissements.

Matthieu 7:13-27, la conclusion du sermon, peut être divisé en quatre paragraphes : 13-14, 15-20, 21-23 et 24-27. Mais le jugement évoqué aux versets 21-23 est clairement lié au langage parabolique de 7:15-20. Par conséquent, 7:15-20, qui décrit les actions des faux prophètes, est lié aux paroles de ces derniers en 7:21-23, et 7:13-27 ne comporte que trois sections. Ces versets constituent un avertissement sévère qui présente deux réponses contrastées au sermon, sous la forme de trois métaphores. Ces réponses contrastées sont comparées à la prise d'une des deux

portes, au fruit de l'un des deux arbres et à la construction de l'une des deux maisons sur des fondations différentes.

Nous vous avons présenté un tableau à la page 19, qui tente d'exposer le dualisme éthique de ce texte. Autrement dit, il s'agit d'une affirmation forte selon laquelle on obéit ou on désobéit à Dieu et à Jésus. Il vous l'expose ici, d'une manière qui, nous l'espérons, vous aidera à comprendre qu'il n'y a pas de juste milieu.

C'est là tout l'intérêt. Pas de juste milieu. Il n'y a pas de juste milieu, car il n'y a que deux voies.

Il est difficile d'imaginer les portes ou les chemins de 7:13 et 14. Certains pensent qu'on suit le chemin puis qu'on arrive à la porte, mais cela inverse l'ordre des termes tels qu'ils apparaissent dans le texte. Bien qu'il ne soit pas nécessaire de répondre à cette question pour saisir l'image, il est utile d'imaginer un mur avec une porte étroite et une porte large.

On peut facilement franchir la porte large, et une fois à l'intérieur, le chemin de l'antinomisme est aisé, mais soudain, comme un pont s'écroulait sans prévenir, on arrive en enfer. Le chemin large qui semblait promettre la liberté s'est terminé par la destruction, la séparation d'avec Dieu. En revanche, lorsqu'on franchit le pas difficile de la porte étroite, le chemin du disciple peut s'avérer très ardu, mais on est soudain conduit à la vie éternelle.

Le chemin escarpé qui menaçait de détruire a abouti à la liberté, au partage de la vie de Dieu. Ces deux portes et ces deux chemins indiquent clairement que ceux qui ne se détournent pas du péché pour se tourner vers Dieu empruntent un chemin facile, mais qui mène à la destination la plus difficile imaginable. En revanche, ceux qui empruntent le chemin difficile du royaume parviennent à la meilleure destination possible, où ils expérimentent l'ultime expérience de la vie du Père.

Deux arbres. Les paroles claires de Jésus en 7:15-23, qui distinguent clairement deux sortes de fruits et deux sortes d'arbres, semblent régulièrement floues dans certains milieux. Parfois, les chrétiens évangéliques ont tendance à troquer le dualisme sotériologique marqué de Jésus contre la pensée de la grâce à bon marché, selon laquelle beaucoup de ceux qui se complaisent sur le chemin large finiront par accéder au Royaume avec ceux qui ont accompli le chemin rigoureux du discipulat.

Qu'il y ait une quelconque controverse autour de la seigneurie et du salut du Christ est étonnant, compte tenu de 7:15 et des versets suivants. Ailleurs dans Matthieu, la métaphore du fruit est couramment utilisée pour montrer que seul un mode de vie intègre est compatible avec le discipulat. Prenez votre concordance et trouvez le fruit dans Matthieu, et vous verrez.

Matthieu serait d'accord avec Jacques 2:26 : la foi sans les œuvres est morte. Si cet enseignement ne doit pas être rendu plus rigoureux par des ajouts légalistes et perfectionnistes, il ne doit pas non plus être dilué par l'antinomisme. Même Paul, souvent confronté à des antinomistes, a souvent souligné la nécessité, et non l'option, de la persévérance dans les bonnes œuvres dans des passages tels que Romains 2:13, 3:8, 8:25, 11:22, 13:14, Galates 5:6, Éphésiens 2:10 et 4:17, Colossiens 1:23, Tite 2:7 et suivants.

Mais l'accent mis sur les bons et les mauvais arbres dans Matthieu 7:15-23 concerne les faux prophètes, comparés non seulement à de mauvais arbres produisant des fruits sans valeur, mais aussi à des loups déguisés en brebis. Ce déguisement est extrêmement trompeur. Les loups sont même capables d'accomplir des actes semblables à ceux des brebis : prophétie, exorcisme et miracles, et ils n'hésitent pas à proclamer la seigneurie de Jésus.

La situation est sombre, mais il existe une solution. Ces loups déguisés en brebis peuvent être démasqués lorsque leurs œuvres, représentées par des fruits, sont examinées selon les critères du sermon. Si leurs activités éthiques sont incompatibles avec les valeurs du royaume exposées ici, ils doivent être identifiés et dénoncés comme de faux prophètes.

Au-delà de leurs spectaculaires réalisations charismatiques, comparez Matthieu 24:23-28 et Deutéronome 13:1-5 : leurs ministères ne feront que détourner les disciples potentiels du chemin de la repentance vers la vie, les conduisant sur la voie antinomique de l'enfer. Méfions-nous de ce genre de faux prophètes. Il serait cependant erroné de conclure de cet avertissement contre les prophètes antinomiques que Matthieu a une vision systématiquement négative des prophètes et des activités charismatiques.

Cela ne colle pas vraiment, et d'autres passages positifs sur les prophètes sont mentionnés. La dernière illustration, le troisième avertissement, met en contraste deux bâtisseurs ou deux fondations. L'image du discipulat comme la construction d'une maison dans Matthieu 7:24-27 est très pertinente, et on la retrouve ailleurs dans les Écritures, comme dans Deutéronome 28:15-30, Proverbes 10:25, et surtout Ézéchiél 13:8 et suivants.

Cette métaphore est toujours d'actualité, car on entend régulièrement parler de problèmes de logement causés par une mauvaise qualité d'exécution et des matériaux de mauvaise qualité, qui se révèlent lors de conditions climatiques extrêmes. Mais quelle est la différence entre un constructeur avisé qui construit une maison solide et un cordonnier insensé qui construit une maison de mauvaise qualité ? Dans la métaphore de Jésus, la différence réside dans les actes d'obéissance des disciples sages qui agissent selon ce qu'ils entendent de leur maître, contrastant

avec l'inaction des auditeurs complaisants qui ne font rien. Les premiers construisent une maison durable sur le roc, les seconds un édifice condamné sur le sable.

Pour la troisième fois, l'avertissement clair est donné. Ni les foules antiques qui ont entendu le sermon de Jésus sur la montagne, ni les lecteurs modernes qui en découvrent l'essentiel aujourd'hui dans Matthieu 5-7, ne peuvent oser s'en aller inchangés, complaisants. Agir ainsi, c'est ne pas résister à la tempête, être éternellement séparé de Jésus, et arriver en enfer.

Alors, écoutons ces avertissements, affrontons la tempête, entrons dans le royaume et trouvons la vie. Nous sommes prévenus. Émerveillons-nous de ces paroles, comme l'ont fait les premiers auditeurs en 7:28 et 29.

C'est la parole autorisée du Dieu vivant, prononcée par son Messie, notre Seigneur Jésus-Christ.